SAINTE ANNE,
PATRONNE DU CANADA,
PRIEZ POUR NOUS.

PETIT MOIS

DE

SAINTE ANNE

EXTRAIT DU MOIS DE SAINTE-ANNE,
DÉDIÉ AUX MÈRES CHRÉTIENNES.

MONTREAL
LIBRAIRIE SAINT-JOSEPH
Cadieux & Derome
207 et 209, RUE NOTRE-DAME

1882

IMPRIMATUR :

Marianopoli, 22e Junii 1882.

N. Z. LORRAIN, V. G.

LE PETIT MOIS

DE

SAINTE ANNE

PREMIER JOUR.

LA FAMILLE DE SAINTE ANNE.

PRÉLUDE.—Pénétrons, par la pensée, jusqu'au sein de l'éternité bienheureuse, où la glorieuse sainte Anne est entourée des marques de la filiale sollicitude de Marie, et de la vénération affectueuse de Jésus. Offrons à cette grande sainte l'ardent désir où nous sommes de célébrer sa gloire et d'imiter ses vertus. Implorons dans ce but sa maternelle intercession.

MÉDITATION. — Sainte Anne était de la tribu de Juda et de la race de David. Elle eut pour père Stollan ou Nathan, de la famille sacerdotale d'Aaron. Sa mère, Emérentienne, voulant conserver pur un cœur qu'elle avait consacré à Dieu, ne se

66986

décida à embrasser la vie conjugale que sur le conseil d'hommes pieux et éclairés, et le ciel témoigna par différents miracles les vues qu'il avait sur la chaste union d'Emérentienne et de Nathan.

Trois filles furent le fruit de cette union bénie de Dieu : l'aînée, Marie, mère de saint Jacques-le-Mineur ; de saint Jude, deux des douze Apôtres ; de Siméon, premier évêque de Jérusalem ; et de Joseph, surnommé le Juste, dont il est parlé aux Actes des Apôtres. Ces quatre grands saints, qui tous quatre moururent martyrs, devaient être un jour les cousins issus de germains de Notre-Seigneur Jésus-Christ et les propres neveux de la sainte Vierge et de saint Joseph. La seconde fille de Nathan et d'Emérentienne fut Sobé, mère de sainte Elizabeth et par conséquent aïeule de saint Jean-Baptiste. Enfin, la troisième fille de cette union, si manifestement favorisée d'en haut, fut sainte Anne, la glo-

rieuse fille de Juda, prédestinée à concevoir et à enfanter la très-sainte et immaculée Vierge Marie, mère de Dieu.

PRATIQUE.—S'unir à tous les saints personnages dont il vient d'être parlé pour honorer sainte Anne et obtenir la grâce de célébrer dignement le mois que nous allons lui consacrer.

Prières en l'honneur de Sainte Anne
(à la fin du livre.)

SECOND JOUR.

LE SILENCE DES ÉVANGÉLISTES.

PRÉLUDE.—Adorons, dans le silence de la foi humble et soumise, les secrets desseins du Saint-Esprit, inspirant aux Evangélistes de se taire sur les parents de la bienheureuse Vierge Marie.

MÉDITATION.—Des esprits superficiels se demandent pourquoi l'Evangile a été si sobre de détails sur

la parenté de Marie et de Jésus, et en particulier, pourquoi le nom de sainte Anne n'y est pas même prononcé.

Il ne convenait pas, suivant la remarque d'un savant commentateur, de rendre la Vierge Marie recommandable par les vertus de ses parents, de même qu'on ne saurait faire valoir Notre-Seigneur par sa Mère ; mais au contraire, de la sainteté infinie de Jésus-Christ, on a dû conclure à celle de Marie, et de la sainteté de Marie à celle de ses parents, sainte Anne et saint Joachim. Or, comme par là même les fidèles devaient leur supposer les vertus et les mérites les plus rares, l'Esprit-Saint n'a pas permis aux évangélistes de raconter leur vie.

En effet, c'est là une règle infaillible, indiquée par la sagesse divine elle-même, " vous les reconnaîtrez à leurs fruits. " Ce beau texte, saint Jean Damascène l'applique à notre sujet. Si sainte Anne a été la mère

de la Vierge toute pure et l'aïeule de Dieu même, cette postérité sublime suppose chez la grande sainte un trésor de vertus et une réunion de mérites qu'on ne saurait assez exalter. Anne fut la mère de l'Immaculée, et sa fille fut la mère de Jésus ! En faut-il davantage pour nous révéler ce qu'elle était elle-même, puisqu'elle a été trouvée digne devant Dieu de tenir cette place dans le plan divin de la Rédemption ?

PRATIQUE. — Invoquer souvent sainte Anne en faveur des mères chrétiennes.

TROISIÈME JOUR.

LA PRÉDESTINATION.

PRÉLUDE.—Adorons les conseils de la Trinité sainte prédestinant sainte Anne à sa glorieuse mission de mère de Marie et d'aïeule du Christ.

MÉDITATION.—Le décret de pré-

destination, qui est incontestable pour le dernier des élus, est également certain pour ceux d'entre les justes que, par un effet de sa sagesse incompréhensible, Dieu appelle au plus haut degré de la gloire, et pour lesquels il a préparé des grâces sublimes, qu'il ne distribue pas indistinctement à toutes les âmes, quoiqu'il les aime toutes d'un amour très-réel. Ainsi le précurseur de Jésus-Christ, Jean-Baptiste, l'époux-vierge de la mère de Jésus, ont été évidemment l'un et l'autre l'objet d'un décret de prédestination, qui les sépare à jamais de tous les autres prédestinés.

Que faut-il dès lors penser de la prédestination de sainte Anne ? Sondons ce mystère de puissance, de sagesse, d'amour, et, si nous le pouvons, disons ce que renferme de trésors célestes, et par là même, ce qu'exige de respect la vocation à une pareille maternité !

N'est-il pas vrai que la pensée

de sa prédestination à l'imminente dignité dont elle a été revêtue, est capable de faire entrer l'âme de la sainte dans une profonde méditation, dont la conséquence est une estime sans bornes pour la grâce qui l'a prédestinée et appelée? Ici, je m'arrête, et je me dis à moi-même : Qu'a pensé Jean-Baptiste, qu'a pensé Joseph, qu'a pensé Marie, que pense sainte Anne de sa prédestination? Quelque chose pourrait-il me dispenser de la reconnaissance que Dieu attend de moi, quand je répète au fond de mon âme ce grand mot incontestablement vrai : Dieu m'a prédestiné de toute éternité à devenir son enfant d'adoption ! Il m'a choisi entre tant de milliards d'âmes qui n'ont pas eu le bonheur de voir luire sur elles la lumière de l'Evangile ! Il m'a fait naître dans le sein de l'Eglise, hors de laquelle il n'y a pas de salut !

Si donc notre prédestination au catholicisme, si le choix que la sa-

gesse divine a fait de nous est un bienfait très restreint par rapport au grand nombre d'âmes qui ont été laissées loin de l'Eglise, le bienfait ne devient-il pas pour nous un de ces privilèges qui obligent à une reconnaissance sans bornes ?

Pratique.—Favoriser, suivant ses moyens, les vocations à la vie ecclésiastique ou à la vie religieuse.

QUATRIÈME JOUR.

LA SANCTIFICATION.

Prélude —Adorons le Saint-Esprit sanctifiant l'âme de sainte Anne, et l'ornant des vertus que suppose sa grande mission.

Méditation.—Ce qui justifie une âme, ce qui la rend sainte, c'est la grâce qui vient de Dieu, que l'homme accepte et avec laquelle il fait le bien.

La grâce va au-devant de l'homme, elle le prévient, elle l'accompagne,

elle le soutient, elle le conduit à la gloire par la seule et unique route de la sainteté. Mais, la grâce qui sanctifie a des degrés différents ; elle n'est pas donnée à tous avec la même mesure. Dieu, toujours infiniment sage, la distribue suivant les desseins qu'il a formés sur l'âme qui la reçoit.

Voici à cet égard le principe tel qu'il a été énoncé par saint Bernardin de Sienne : La règle générale que Dieu observe dans la distribution des grâces particulières qu'il doit communiquer à une créature raisonnable est, qu'après avoir prédestiné une âme à quelque faveur particulière, à quelque état sublime, il donne à cette âme tous les biens spirituels qui lui seront nécessaires pour remplir dignement son ministère ; cette âme ne manque jamais d'être ornée de ses dons divins.

Avant saint Bernardin de Sienne, l'Ange de l'école, saint Thomas d'Aquin, avait formulé cette même règle, dans ces termes plus concis

mais non moins formels : "Dieu prépare toujours ceux qu'il choisit pour une fin, de telle sorte qu'ils soient propres à la remplir."

Quelles richesses spirituelles, quels dons divins on découvre quand, à l'aide de ce flambeau lumineux et à la clarté ravissante de ces principes, on s'efforce de pénétrer dans l'intérieur de sainte Anne ! Oh ! qui dira jamais les grâces de justification qui lui ont été prodiguées !

Que fera de son côté l'âme chrétienne, l'âme pieuse, l'âme religieuse, qui a compris la grâce de sa prédestination et de sa vocation ? Elle fera ce qu'a fait sainte Anne. Sa vie entière deviendra un acte d'amour reconnaissant. A quelque moment qu'on l'interroge, au milieu des occupations les plus absorbantes, parmi les travaux les plus divers, à cette question qu'on aura le droit de lui adresser, elle n'aura qu'une réponse : "Mon âme glorifie le Seigneur !"

Pratique.—S'appliquer à corres-

pondre et à faire correspondre fidèlement les autres aux grâces que Dieu donne en vue de la vocation de chacun.

CINQUIÈME JOUR.

LA NAISSANCE.

PRÉLUDE.—Avec les anges que Dieu envoie auprès du berceau de la glorieuse enfant qui doit remplir une si belle mission et un si grand rôle dans l'œuvre de l'Incarnation, entourons la naissance de sainte Anne des plus tendres hommages de notre vénération.

MÉDITATION. — L'Eglise, chaque année, au huit septembre, fait éclater ses transports d'allégresse autour du berceau de la vierge Immaculée : il est bon d'emprunter cet exemple pour entourer des témoignages de notre joie la naissance de la mère de Marie.

Chantons donc avec l'Eglise, qui,

dans la liturgie de l'Eglise grecque, consacre une si belle hymne à fêter cette naissance bénie :

" Accourez, vous tous qui aimez le Christ, et, avec nous, en des hymnes ornées de toutes les fleurs du langage, élevez la voix et chantez :

" O Anne, vous êtes digne de toute vénération ! Heureuses les entrailles qui ont porté la mère du Verbe divin ! Heureuses les mamelles qui ont allaité la jeune vierge dont le lait a nourri le créateur de tous les êtres vivants ! Anne est au-dessus de tous les éloges : elle a mis au monde cette tige qui fleurit avant toute autre, sans avoir jamais été flétrie.

" Salut, ô terre bénie, qui avez donné au monde un sol habité par un Dieu ! O vous qui, attachée à la loi divine par une pratique incessante, avez tracé avant toutes les autres les premiers traits de la loi de grâce, lorsque, par la naissance d'une illustre vierge, vous avez vu briser les liens de votre stérilité !

" O glorieuse Anne, vous avez enfanté le ciel sur la terre, et, peu après, ce ciel a reçu son créateur, qui vous a transportée, vous, la mère de ce ciel, dans le royaume éternel. "

Avec la liturgie sacrée, les pères de l'Eglise entonnent leurs plus sublimes cantiques en l'honneur de cette naissance bienheureuse :

" Anne, dit saint Jérôme, est l'arbre excellent dont un rameau détaché a fleuri sous une influence divine. Elle est la terre sainte qui a produit le Buisson ardent, mais incombustible. Elle est le ciel élevé du haut duquel l'Etoile des mers s'est avancée vers son lever. Anne est la stérilité féconde et visitée des anges. Elle est bénie entre les femmes, mère heureuse entre les mères : de son chaste sein s'est échappé, resplendissant aux regards des hommes, le temple du Seigneur, le sanctuaire du Saint-Esprit, la mère de Dieu.

" Que l'on paie un juste tribut d'hommages à toutes les femmes qui,

dès l'origine du monde, se sont illustrées par les plus rares vertus, à nulle d'entre elles cependant on ne reconnaîtra le privilège d'avoir donné le jour à la mère de Dieu, à la mère de toute consolation ; ce privilège fut réservé à cette glorieuse princesse, " dont nous célébrons la naissance.

Pratique.—Prier pour les personnes qui ont reçu le nom de sainte Anne au baptême ; pour le Canada, les paroisses, les églises, les communautés qui sont placées sous son patronage.

SIXIÈME JOUR.

LE NOM.

Prélude.—Adorons le Saint-Esprit inspirant aux parents de l'enfant qui vient de naître l'imposition d'un nom qui nous révèlera ses vertus et la sublimité de sa mission.

Méditation.—Les pieux interprètes de la sainte Ecriture se sont

complu à nous transmettre les différentes significations attachées au nom de la glorieuse aïeule de Jésus-Christ.

Anne signifie *grâce, gracieuse.* Quelle mère, après Marie, fut plus favorisée de la grâce que la mère de cette bienheureuse Vierge elle-même ? Quelle mère peut se glorifier auprès d'une mère si vénérable ?

Anne signifie *miséricordieuse,* parce que celle qui devait porter ce nom donnerait le jour à la mère de miséricorde, à celle par qui nous obtenons tous miséricorde, à celle qui devait enfanter le Dieu miséricordieux.

Anne signifie *paisible,* car, celle qui porta ce nom a enfanté la reine de la paix, la mère de celui qui, en venant au monde, a fait annoncer par ses célestes hérauts que l'heure était venue où gloire serait rendue à Dieu dans les hauteurs des cieux, et la paix accordée sur terre aux âmes de bonne volonté.

Anne signifie *généreuse.* Nous le verrons dans la suite de ces pieuses méditations en son honneur. Sainte Anne s'est toujours montrée d'une générosité incomparable envers tous ceux qui ont eu la bonne inspiration de recourir à elle, dans les périls de l'âme et du corps.

Pratique—Professer un tendre respect pour le nom de sainte Anne, le prononcer fréquemment et avec piété ; l'associer avec celui de Joachim, aux très-saints noms de Jésus, de Marie et de Joseph.

SEPTIÈME JOUR.

LA PREMIÈRE ENFANCE.

Prélude.—Représentons-nous les parents de sainte Anne auprès du berceau de leur chère enfant et joignons-nous à eux pour honorer cette bénie enfant, dès ses premiers jours sur cette terre.

Méditation. — Les parents de

sainte Anne, dit un pieux auteur, jouissaient d'une honnête aisance et habitaient la petite ville de Séphoris, au pied du Mont-Carmel. D'après quelques docteurs, l'un des disciples du prophète Elie, résidant en cette célèbre montagne, vieillard d'une grande sainteté, prédit à Emérentienne, qui allait souvent avec ses parents visiter les pieux solitaires, qu'elle était destinée à devenir la mère de plusieurs enfants, qui seraient eux-mêmes, dans les mains de Dieu, autant de vases d'élection pour le salut de son peuple. La prédiction s'accomplit, et les saints époux eurent pour enfants ceux qui devinrent la source de la famille sainte. Anne fut elle-même, entre tous, le point de bénédiction. Son nom lui fut donné par un ange, et un aveugle recouvra la vue en prononçant, près de sainte Anne, qui venait de naître, ce nom glorieux venu du ciel, qui signifie grâce et miséricorde.

En fallait-il davantage pour que les parents de sainte Anne entourassent de soins tout particuliers la première enfance de leur fille, déjà si glorieusement favorisée du ciel dès son berceau? Avec quelle touchante affection sa mère devait remplir auprès d'elle tous les devoirs de la maternité! Cette tendresse se mêlait de respect.

Ainsi font toutes les mères chrétiennes. L'enfant qui se nourrit de leur vie, qui dort sous leurs regards attentifs, qui sourit à leurs caresses, qui bégaie à leurs accents, cet enfant est fils de Dieu, frère de Jésus-Christ, enfant de l'Eglise, frère des anges; c'est un élu prédestiné. La mère avec les regards de son âme chrétienne, éclaircie des rayons de la vérité, ne se borne donc pas à le nourrir et à l'entourer d'amour. Elle le traite non sans respect mêlé de tendresse mais avec une affection respectueuse, et de là ces éducations de la première enfance, si fécondes en ma-

gnifiques résultats, car cet âge a plus d'influence qu'on ne croit d'ordinaire sur l'ensemble de l'existence et la suite de la vie, même au point de vue moral et surnaturel.

Pratique.—Prier souvent sainte Anne de consoler les mères qui sont inquiètes sur la santé et l'avenir de leurs enfants.

HUITIÈME JOUR.

AU TEMPLE DE JÉRUSALEM.

Prélude. — Représentons-nous la troupe des jeunes Israélites élevées au temple de Jérusalem, et cherchons à distinguer, parmi elles, notre sainte vénérée. Nous la reconnaîtrons aisément à la candeur de son visage et à l'édification des vertus qu'elle répand autour d'elle.

Méditation.— Stollan et Emérentienne vouèrent de bonne heure leur bien-aimée fille au Seigneur. Ils avaient compris que Dieu avait des

vues particulières sur cette bénie enfant, dont la naissance fut accompagnée de prodiges. Dociles à l'appel de la vocation divine, ils voulurent la favoriser par tous les moyens en leur pouvoir, et, pour cela, ils s'empressèrent de confier l'éducation de leur fille à la solicitude éclairée des guides de la maison d'Israël. Ils conduisirent donc leur chère enfant à Jérusalem et la présentèrent au temple, afin de l'y consacrer d'une façon plus spéciale au service du Seigneur.

Admirable disposition de la Providence ! C'est dans ce même temple que sainte Anne reviendra, dans quelques années, pour présenter à son tour aux prêtres de l'ancienne loi sa propre fille, et celle-ci sera la bienheureuse Vierge Marie !... Elle avait apprécié par elle-même les bienfaits de cette éducation sainte, et elle voudra en faire goûter les bons effets à sa bien-aimée enfant. Se rappelant les images, les souve-

nirs, les traditions de cette maison favorisée du ciel, elle pourra d'avance en instruire Marie, qui viendra continuer au Temple le parfum d'édification qu'y avait laissé sa sainte mère.

En effet, les prêtres du Très-Haut et les pieuses institutrices de cette maison, conçurent bientôt une si profonde estime pour les vertus de la jeune Anne, qu'ils la proposaient sans cesse comme modèle à ses compagnes.

Comment ne pas s'arrêter devant ce sublime spectacle? Comment surtout n'en pas retirer la leçon si importante qui en résulte pour les familles, les parents et les enfants? Ah! réagissons contre les fatales tendances de ce siècle, où la vérité est si fort diminuée parmi les enfants des hommes! Point de compromis, quand il s'agit du salut des âmes, surtout quand il s'agit d'âmes bien-aimées, comme le sont et doivent l'être les âmes des enfants! Aidons-

nous de la lumière de nos guides ; mères, associez-vous pour remplir cet impérieux devoir ; entrez dans les associations qui ont précisément pour but d'unir ensemble par des grâces et des prières communes, et d'aider à l'accomplissement des devoirs maternels les femmes que Dieu destine à accroître le nombre des élus !

Pratique.—Prier pour les maisons d'éducation religieuse, les soutenir par tous les moyens en leur pouvoir, montrer leur influence et favoriser leur action sur les enfants.

NEUVIÈME JOUR.

LA MORT D'UN PÈRE.

Prélude. — Représentons-nous notre glorieuse sainte au lit de mort de son père bien-aimée, l'assistant dans son agonie, et lui montrant le ciel que son petit-fils viendra bientôt rouvrir aux hommes.

Méditation. — Anne se trouvait encore au Temple, lorsqu'on vint apporter la nouvelle du malheur qui allait frapper sa famille. Son excellent père, cet Israélite fidèle, ce digne enfant de Jacob et de Juda, allait rentrer bientôt dans le sein d'Abraham, en attendant la rédemption d'Israël, que son arrière petit-fils, le fils de Marie, allait bientôt annoncer à la terre, au ciel et aux ténèbres.

La pieuse enfant quitta aussitôt le Temple de Jérusalem, couverte des bénédictions des prêtres, pleurée de ses compagnes. Elle-même sentit son cœur s'émouvoir à cette séparation, qui rompait avec de douces habitudes et l'éloignait d'un asile où, sous l'œil de Dieu, son âme avait grandi en mérite au milieu des suaves consolations que donne l'obéissance au sein de l'éducation religieuse.

Mais, un devoir sacré l'appelait, son père bien-aimé se mourait : elle courut où son cœur l'attirait. S'arrachant donc aux embrassements de

ses maîtres et de ses compagnes, elle accourut auprès du lit de mort de son père.

Qui dira les consolations que celui-ci dut ressentir à la vue de sa sainte fille ? Sans doute l'assistance de son épouse et de ses deux autres enfants avait déjà consolé ses derniers moments ; mais combien son âme dut être encore fortifiée par la présence de sa fille Anne !

Elle arrivait du Temple, chargée des grâces que le Dieu d'Abraham d'Isaac et de Jacob, répandait en ce lieu sacré sur les vrais enfants d'Israel. Elle avait étudié la loi sainte et toutes ses paroles respiraient l'amour et le désir du Messie, qui était proche. La pieuse enfant s'approche de la couche où son père se mourait, elle reçut ses bénédictions, elle lui parla comme une telle enfant devait parler à son père digne de l'entendre, et son doigt, qui montrera un jour à la Vierge les lignes prophétiques du saint livre qui prédi-

sait la venue du Messie, montra aux yeux mourants de son père le ciel que ce Messie allait ouvrir !

Puissent beaucoup de parents recueillir ce fruit de l'éducation chrétienne de leurs enfants !

Pratique. — Suggérer aux mourants l'invocation de sainte Anne.

DIXIÈME JOUR.

LES DERNIERS JOURS D'UNE MÈRE.

Prélude. — Représentons-nous notre bonne mère sainte Anne soignant sa propre mère dans la vieillesse avec un respect et une vénération filiale qui faisaient l'admiration de tous.

Méditation. — Après la mort de son père, Anne ne songea plus à retourner au Temple de Jérusalem, quelque attrait qu'exerçât sur elle le souvenir de tout ce qu'elle avait laissé dans cette sainte maison. Pour obéir à la loi de Dieu et pour

satisfaire son propre cœur, elle s
voua à soigner sa vénérable mère
dont elle chercha dès lors à adouci
le profond chagrin et à préparer l
mort sainte, car Emérentienne avai
atteint et dépassé l'âge de soixante
dix-huit ans. Cette sainte femme
recueillit ainsi, dans sa vieillesse, l
fruit de l'éducation qu'elle avai
donnée à sa fille, car il est écrit qu
" l'homme recueillera ce qu'il aur
semé."

Parvenue à sa dernière heure
Emérentienne appela sa fille bien
aimée, et la tradition rapporte qu'ell
lui parla en ces termes : " Ma fille
mes jours sont passés ; il est temp
que mon âme se sépare de mon corp
que tu enseveliras auprès de celu
de Stollan. Le temps viendra où tu
donneras le jour à une fille dont l
seul nom réjouira l'univers. N
t'écarte pas des voies du Seigneur
observe fidèlement ses préceptes
console les affligés, sois charitabl
envers les pauvres, méprise les bien

de la terre et prends conseil de tes proches dans les divers mouvements de ton cœur." Ayant ainsi parlé, Emérentienne rendit sa belle âme à Dieu.

Sainte Anne lui ferma les yeux, fit ensevelir le corps de sa mère auprès du corps de son père, selon l'ordre qu'elle en avait reçu, et se tourna vers le Seigneur.

Quelle leçon et quel encouragement ! Parents chrétiens, songez donc que votre intérêt le plus sacré, votre propre intérêt l'exige. Elevez chrétiennement vos enfants, si vous voulez que ceux-ci vous assistent à vos derniers jours, consolent votre vieillesse et vous ménagent une entrée sûre dans le royaume éternel. Combien gémissent de ne l'avoir pas compris ! Combien se désespèreront éternellement, mais en vain, de ne l'avoir pas pratiqué, l'ayant compris !

Pratique.—Invoquer souvent l'assistance de sainte Anne pour s'aider

à l'accomplissement des devoirs de la maternité chrétienne.

ONZIÈME JOUR

JOACHIM.

Prélude.—A côté de sainte Anne contemplons ce glorieux patriarche, à qui la Providence réservait la gloire de devenir le père de la Vierge Immaculée et l'aïeul du Christ.

Méditation.—Il y avait, dit la légende, en Jérusalem, un homme nommé Joachim, de la tribu de Juda : il était pasteur de brebis et honorait Dieu en toute droiture et simplicité, et il n'avait d'autre occupation que la garde de ses troupeaux, du produit desquels il nourrissait tous ceux qui craignaient le Seigneur. Dans son zèle à servir le Seigneur, il donnait abondamment aux indigents et à tous ceux qui étaient dans le besoin tout ce qu'il possédait, soit en troupeaux, soit

en toute autre richesse, car de tous ses biens il faisait trois parts : il en donnait une aux veuves, aux orphelins, aux voyageurs et aux pauvres ; une autre aux ministres du Temple du Seigneur, et il gardait la troisième part pour toute sa maison et pour lui-même. Or, tandis qu'il agissait de la sorte, le Seigneur faisait multiplier ses troupeaux, et il n'y avait pas d'homme qui fut semblable à Joachim dans tout le peuple d'Israël. Il commença à se conduire de cette manière, dès l'âge de quinze ans.

Saint Joachim, comme sainte Anne, avait été prédestiné et choisi de toute éternité pour être, avec sa sainte épouse, les aïeux du Sauveur des hommes. En vue de cette haute mission providentielle, Dieu l'avait comblé de grâces, mais, combien il sut y correspondre !

Grande leçon pour les âmes que Dieu a prédestinées de toute éternité à vivre dans la sainte pratique

des plus belles vertus et à concourir par leur influence ou leur position à étendre son royaume sur terre. Dieu prédestine, il choisit, il appelle ceux qu'il a ainsi prédestinés, choisis et appelés, il les sanctifie, il les comble de grâces, suivant la doctrine de saint Paul. Mais, il faut que ces âmes coopèrent à l'appel de Dieu et aux grâces de leur vocation. Faisons à cet égard un sérieux retour sur nous-mêmes.

Pratique.—Unir, dans ses pratiques de piété envers sainte Anne, l'invocation du nom de Joachim à celle du nom de sa glorieuse épouse, pour être plus agréable à celle-ci et pour ne pas séparer ce que Dieu a uni.

DOUZIÈME JOUR.

LE MARIAGE.

Prélude.—Avant de méditer le mystère du mariage de sainte Anne

et de saint Joachim, répétons, avec saint Jean Damascène :

"O couple trois fois heureux de sainte Anne et de saint Joachim ! Vous avez à notre reconnaissance un droit imprescriptible : grâce à vous, nous avons pu offrir à notre Dieu le don le plus sensible à son cœur, une mère-vierge, la seule mère digne du Créateur."

Méditation.—Si elle eût suivi l'attrait de son cœur, Anne, à la mort de sa mère, se fût volontiers retirée dans la solitude et elle aurait quitté le monde. Mais, Dieu la destinait à devenir la patronne des épouses chrétiennes. Aussi, comprit-elle que la volonté divine l'appelait à embrasser un état que la venue prochaine du Messie rendait alors si souhaitable à toutes les femmes, en Israël.

Avant de s'engager dans des liens aussi étroits et aussi sacrés, la pieuse vierge voulut confier ses intérêts au ciel, en appelant les bénédictions

d'en haut sur une affaire si grav
Elle pria et supplia le Seigneur
lui accorder l'époux vertueux, q
l'aiderait à marcher en sa sain
présence.

Or, tandis qu'elle s'adressait ain
en toute confiance et humilité
Seigneur, Joachim, de son cô
faisait une prière analogue. Il ava
alors vingt ans.

Né à Nazareth, en Galilée, Jo
chim eut pour père Nathan, de
descendance de David par son
Nathan. Esther sa mère, descenda
aussi de David par Salomon. On
souvient qu'Anne était de Bethlée
et du sang de David par son pè
Stollan et sa mère Emérentienne.

Joachim fut l'élu que le ciel dé
gna pour être l'époux de sainte Ann
Ainsi, dit un pieux écrivain,
deux races, sacerdotal et roy
déjà unies en sainte Anne, contra
tèrent ensemble une nouvelle
plus étroite alliance, alliance néce
saire pour que le fruit de cette sain

union pût être un jour la mère du Messie.

Pratique.—Rendre souvent nos devoirs de piété filiale à saint Joachim, persuadés que ce patriache, avec sa sainte épouse, nous aidera puissamment à bien vivre et à bien mourir.

TREIZIÈME JOUR

VIE CONJUGALE.

Prélude. Après avoir rendu de nouveau nos hommages de vénération aux saints époux, méditons sur les vertus qui marquèrent leur vie dans le mariage.

Méditation.—Un pieux anonyme, résumant les récits de la tradition, a dit avec beaucoup de charme : Les vertus, l'amour du prochain, le zèle pour la gloire de Dieu et la splendeur de son culte, qui avaient brillé dans saint Joachim et dans sainte Anne avant leur mariage, parurent

avec un nouvel éclat après leu union. La paix et la charité régn rent constamment en eux ; ils n' vaient tous deux qu'un cœur qu'une âme, même penchant, mêm innocence de mœurs. Saint Epiphan dit qu'en leurs personnes Dieu don nait un modèle accompli de la vi intérieure et parfaite. Saint Joa chim unissait le travail à la prièr pour accélérer la Rédemptio d'Israël ; sainte Anne se plaisa dans la solitude de sa maison, et l elle s'immolait continuellement au Seigneur dans la ferveur de sa prièr

Saint Joachim et sainte Anne n paraissaient en public que pour de motifs de nécessité, de charité ou d bienséance, et alors même leur re tenue, leur modestie, leurs entre tiens, leur air, tout inspirait en eux du respect et de l'admiration.

Quoique la fortune de saint Joa chim et de sainte Anne ne répondit pas à la noblesse de leur condition et de leur rang, l'ardeur de la cha-

rité suppléait à la médiocrité des ressources ; il suffisait d'être affligé ou d'être pauvre pour avoir droit à leur bienfaits.

La tradition nous apprend que saint Joachim et sainte Anne faisaient chaque année trois portions de leurs revenus. Ils offraient la première au Temple de Jérusalem, pour le culte du Seigneur ; ils distribuaient la seconde aux pauvres et gardaient la troisième pour l'honnête entretien de leur maison. Aussi Dieu les bénissait chaque jour ; il augmentait même les biens temporels qu'ils employaient avec tant de charité et de libéralité.

Si, sur un tel exemple, les familles chrétiennes retranchaient toutes les superfluités que n'admet par la piété la plus ordinaire, leur charité s'accroîtrait avec leur confiance en la miséricorde du Seigneur, et les pauvres du bon Dieu secourus prieraient pour le salut de ceux qui les auraient soulagés dans leur misère.

O glorieux saint Joachim, ô bienheureuse sainte Anne, obtenez-nous de Dien votre zèle pour sa gloire, votre charité pour nos frères plus pauvres que nous.

QUATORZIÈME JOUR.

L'ÉPREUVE.

PRÉLUDE. — Pénétrons avec un saint respect dans la modeste maison qu'habitaient les vertueux époux, et rendons-leur nos hommages.

MÉDITATION.—Saint Jean Damascène, parlant de la conduite de Dieu sur les parents de sa bienheureuse Mère, des longues humiliations et des épreuves à travers lesquelles ce Dieu infiniment sage les a amenés au degré de perfection nécessaire à ses desseins ; de leur patience héroïque, de leur inviolable fidélité, conclut, en s'écriant : " Anne et Joachim ont travaillé pour la justice

et ils ont moissonné le fruit de la vie. Ils ont allumé le flambeau de la vie."

En apparence, Dieu ne bénissait pas l'union des saints époux, Joachim et Anne savaient bien, dans leur confiance, que leur vie pure n'avait pu attirer la malédiction du Seigneur, aussi, voyant que la providence divine les affligeait, ils bénissaient la main qui les frappait, ils adoraient en silence, et ils espéraient, comme le patriarche Abraham, contre toute espérance.

L'épreuve est la condition de la vie humaine, elle est le meilleur aliment de la vie chrétienne. Sans épreuves, pas de mérite, et dès lors pas de récompense. Anne et Joachim le savaient bien. Ils la subirent avec une patience héroïque, et la récompense fut splendide.

O mon Dieu, daigne votre grâce me soumettre aux humiliations que votre justice voudra m'envoyer. Et vous, saints époux, parents de la

Vierge très fidèle, aïeux du Chris éprouvé jusqu'à la mort de la Croix vous qui avez connu les épreuves e les peines de la vie, et qui aujour d'hui jouissez du bonheur promi aux justes éprouvés et trouvés fidè les, vous qui êtes si puissants auprè de Marie et de Jésus, soyez-moi pro pices, obtenez-moi la force et la rési gnation nécessaires pour traverse cette vie, en attendant le bonheu et la récompense éternelle promis aux âmes éprouvées dans le creuse de la souffrance, et qui auront per sévéré dans la tentation.

Pratique.—Ne jamais perdre cou rage, même dans les cas les plus dé sespérés.

QUINZIÈME JOUR.

SAINTS DÉSIRS.

Prélude. — Contempler sainte Anne et saint Joachim en prières, s'unir à la ferveur de leur oraison et à l'ardeur de leurs désirs.

Méditation.—Parlant de la ferveur et de la pureté des désirs des parents de Marie, le Père Alvarez de Paz n'a pas craint de s'écrier :

" Quels parents ! ô Vierge sacrée, quels ancêtres !.....

" Pieux envers Dieu, miséricordieux envers le prochain, modérés envers eux-mêmes, ils vivaient sobrement, justement, pieusement, parce qu'ils étaient destinés à vous engendrer, ô Marie ! vous dont la justice possède le cœur tout entier et que la piété orna de tous ses dons ; puis, ils se livraient à une oraison assidue, suppliant le Seigneur de vouloir leur accorder l'objet de leur ardente prière. Ainsi, ô notre souveraine ! vous n'êtes pas tant l'œuvre de la nature que l'enfant bénie de l'oraison !

" Axa soupira, et, par ses gémissements et ses prières, obtint de son père, Coleb, une terre dont le haut et le bas étaient arrosés. (Juges I, 15.)

" Anne soupira pareillement, et, par ses gémissements et ses larmes, elle vous obtint, vous, la source de tous les biens du ciel et de la terre.

" Tels furent le père et la mère que Dieu vous choisit lui-même, virginale épouse du Seigneur ! Et ce fut du sang de ces élus qu'il forma votre corps sacré.

" Malheureux que nous sommes ! ces qualités malfaisantes de la matière dont nos corps sont composés, font que parmi nous les uns sont enclins à la lâcheté, les autres à la colère, d'autres à des penchants plus honteux encore. Dieu ne voulut pas qu'il en fût ainsi de vous, ô Marie ! et, avant de tirer votre âme du néant, il purifia promptement la demeure qu'elle devait habiter, afin qu'aucun mouvement de la chair ne vînt en troubler la paix. Pouvait-il en être autrement ? Lorsque la maison de Dieu se bâtissait, elle fût bâtie de pierres déjà toutes taillées et polies. On n'entendit dans la mai-

son ni marteau ni cognée, ni le bruit d'aucun instrument, (3e *liv. des Rois* VI, 7). Combien, à plus forte raison, ô Temple le plus parfait de la divinité, deviez-vous être composé de l'âme et du corps les plus accomplis qui se puissent concevoir, où le marteau de la contrition n'eut rien à briser, ni la lime de la mortification rien à polir !

PRATIQUE. — Choisir sainte Anne pour mère, patronne spéciale, guide spirituel.

SEIZIÈME JOUR.

LA FUITE AU DÉSERT.

PRÉLUDE.—Suivons Joachim, qui s'en va, désolé et priant Dieu de lui venir en aide, pour accomplir le douloureux sacrifice qu'il a résolu.

MÉDITATION.—D'après une pieuse légende, Anne et Joachim étaient unis depuis vingt ans par les liens du mariage, et le ciel n'avait pas encore béni leur sainte union.

" Or, il advint qu'un jour de fête
" parmi ceux qui offraient l'encens
" au Seigneur, se trouva Joachim
" qui apporta ses dons en la présence
" du Seigneur ; et le scribe du tem-
" ple, Ruben, s'approchant, lui dit :
" Il ne t'est pas permis de te mêler à
" ceux qui offrent leurs sacrifices à
" Dieu, car le Seigneur ne t'a pas
" béni, puisqu'il ne t'a pas donné
" d'avoir un rejeton en Israël.

" Ayant donc reçu cet affront en présence du Seigneur, Joachim se retira en pleurant et s'en alla vers les pâturages, conduisant avec lui ses serviteurs et ses troupeaux dans une terre lointaine, de sorte que, pendant cinq mois, personne, pas même Anne, son épouse n'entendit parler de lui.

Au bout de ce temps, un ange, sous la figure d'un jeune homme, apparut à Joachim et lui dit : " Pourquoi ne retournez-vous pas auprès de votre épouse ? " Et Joachim répondit : " Pourquoi retournerai-je

" vers mon épouse étant rejeté et
" méprisé ? Je cherche à vivre ici
" avec mes troupeaux : je donne leur
" part à mes serviteurs ; quant aux
" pauvres, aux orphelins, aux veuves
" et aux serviteurs de Dieu, je leur
" rendrai volontiers ce qui leur re-
" vient." Et, à ces mots le jeune homme répondit : " Je suis un ange
" du Seigneur et j'ai apparu à votre
" épouse, tandis qu'elle pleurait et
" priait et je l'ai consolée en lui di-
" sant que Dieu vous donnerait une
" fille si belle et si pure qu'elle effa-
" cerait la beauté et la pureté des
" anges, que l'Esprit-Saint repose-
" rait sur elle avec complaisance,
" qu'elle serait bénie entre les fem-
" mes et que tous les siècles la pro-
" clameraient bienheureuse.

Alors Joachim prit un agneau sans tache et dit à l'ange : " Je
" n'eusse jamais osé offrir l'holo-
" causte, si votre parole ne m'eût
" donné le pouvoir d'en faire l'obla-
" tion." Et l'ange lui répondit :

" Et moi non plus, je ne vous eus
" jamais invité à l'offrir, si je n'ava
" connu la volonté de Dieu." O
pendant que Joachim offrait ce sacr
fice au Seigneur, il arriva qu'ave
l'odeur du sacrifice l'ange du Se
gneur monta aussi vers le ciel.

" Joachim tomba, la face cont
terre et demeura prosterné depuis l
sixième heure jusqu'au soir. Ma
ses serviteurs étant venus, et ne sa
chant ce qui était arrivé, furent dan
l'étonnement, et pensant qu'il ava
voulu se tuer, ils s'approchèrent d
lui et le relèvèrent. Et lorsqu'il leu
eut raconté ce qu'il avait vu, plein
de stupeur et d'admiration, ils l'ex
hortèrent à accomplir incontinent l
vision de l'ange et à retourner san
retard vers son épouse.

" Or, comme Joachim discutai
dans son esprit, s'il devait retourne
ou non, le sommeil le gagna ; e
voici que l'ange qui lui était appar
durant sa veille lui apparut duran
son sommeil disant : " Je suis l'ang

" qui vous suis donné de Dieu pour
" gardien ; descendez avec sécurité
" et retournez auprès d'Anne, parce
" que les aumônes que vous et votre
" épouse avez faites ont été racontées
" en présence du Très-Haut ; et telle
" postérité vous a été donnée que ja-
" mais, depuis le commencement du
" monde jusqu'à maintenant, les
" saints n'ont eu sa pareille et ja-
" mais ne l'auront."

" Or, il arriva que Joachim, s'é-
veillant de son sommeil, appela à
lui ses serviteurs et leur raconta ce
qu'il avait vu en songe. Et ceux-ci
adorèrent le Seigneur, et lui dirent :
" Prenez garde désormais de mépri-
" ser l'ange de Dieu ; mais levez-
" vous, partons et nous vous sui-
" vrons à pas lents.

Pratique.—Pratiquer les œuvres de miséricorde spirituelle et corporelle, en vue d'honorer la miséricordieuse sainte Anne.

DIX-SEPTIÈME JOUR.

SOUS LE PALMIER.

PRÉLUDE. — Représentons-nous sainte Anne, en oraison pleurant et priant, en l'absence de son époux Joachim.

MÉDITATION. — Tandis que son époux vivait dans la solitude, d'après la même légende, Anne pleurait et disait : " O Seigneur, Dieu d'Israël, " Dieu fort qui ne m'avez pas donné " de postérité, pourquoi m'avez-vous " aussi enlevé celui qui était mon " soutien. Voilà cinq mois qui sont " passés et je ne le vois pas et je ne " sais même pas s'il est mort : au " moins, je lui aurais élevé une " tombe."

" Et lorsqu'elle eut ainsi parlé, tout-à-coup apparut à ses yeux l'ange du Seigneur lui disant : " Anne, n'ayez point peur, car il est " dans les desseins de Dieu, que " l'enfant qu'il doit bientôt vous " donner soit l'admiration des siècles

"à venir." Il dit, et disparut à ses yeux. Mais elle, tremblante et effrayée d'avoir entendu tel discours, entra dans sa chambre et tomba sur sa couche comme morte ; et tout le jour et toute la nuit, elle demeura ainsi en oraison et en grand tremblement.

Cependant, Joachim avait déjà marché trente jours pour rejoindre son épouse, et comme il était déjà proche, l'ange du Seigneur apparut à Anne, pendant qu'elle était en oraison, et lui dit : "Allez à la "porte qu'on appelle *dorée* à la ren-"contre de votre mari qui aujour-"d'hui viendra à vous." Mais elle, se hâtant, s'avança avec ses servantes et commença à prier se tenant sur le seuil de la porte. Or, lorsqu'elle eut attendu longtemps, comme elle commençait à défaillir par la longue attente, levant les yeux, elle vit de loin Joachim qui venait avec ses troupeaux, et, se suspendant à son cou, rendant grâces à

Dieu et disant : " J'étais veuve, et maintenant je ne le suis plus ; et bientôt, l'ange du Seigneur m'en a donné l'assurance, je n'aurai rien à envier aux autres épouses, je serai la plus heureuse des mères.

" Et ce fut une grande joie chez tous leurs amis et leurs proches, et le bruit s'en répandit par toute la terre d'Israël."

Pratique.—Consoler les affligés, pour honorer les afflictions de sainte Anne.

DIX-HUITIÈME JOUR.

LE MÉRITE.

Prélude. — Représentons-nous sainte Anne en prières et le ciel attentif aux vœux que forme cette admirable femme de Juda.

Méditation. — C'est l'Église elle-même qui, dans la belle oraison de la fête de sainte Anne, nous révèle que cette glorieuse aïeule de Jésus a mérité de devenir la mère de Marie :

" O Dieu, prie l'Eglise,qui avez daigné conférer à la bienheureuse Anne votre grâce, afin qu'elle méritât de donner le jour à la mère de votre fils unique, accordez-nous, dans votre bonté, d'être aidés auprès de vous du patronage de celle dont nous célébrons la solennité."

Ainsi parle l'Eglise dans sa liturgie, nous enseignant que sainte Anne a mérité sa glorieuse maternité, autant qu'une pauvre créature pouvait mériter une si grande grâce.

De leur côté, les Pères ont fait entendre le même enseignement. Nous citerons seulement une page de saint Jean Damascène :

" Quel fut le père de ce rameau virginal, quelle fut sa mère ? Anne et Joachim, glorieux époux, unis par le Verbe lui-même, époux dont l'union fut plus divine que toutes les autres unions, puisque leur rejeton est d'un prix sans pareil, comment la tige qui le produit ne serait-elle pas digne de lui ? Or, cette tige ma-

gnifique, issue d'une souche sainte, semblait ne pouvoir produire son fruit. Mais, " les justes ont crié, et le Seigneur les a exaucés; il les a délivrés de toutes leurs tribulations." C'est ce qu'avait prédit David dans ses chants inspirés d'un souffle divin. " Les justes ont crié," avait-il dit, et il me semble qu'il s'était fait par cette parole l'interprète de tout le genre humain .. " Les justes ont crié," ils ont demandé le fruit de leur union et une plus parfaite manifestation de Dieu : Or, le Dieu prompt à compatir et lent à s'irriter les exauça, il leur accorda celle qui porte le nom de Marie, celle qui devint pour nous une compensation magnifique et ineffable de la malheureuse Ève."

Pratique.—Se proposer l'imitation des vertus de sainte Anne, pour avoir quelque part à ses immenses mérites.

DIX-NEUVIÈME.

LA MATERNITÉ.

PRÉLUDE.—Admirons le recueillement de sainte Anne et son esprit d'oraison, tandis qu'elle se dispose à devenir la Mère de la Vierge Marie.

MÉDITATION.—Un orateur, admirablement résumé par le père Mermillod, a présenté, sur la Maternité de sainte Anne, une série de déductions tellement glorieuses pour notre bien-aimée patronne, que nous allons les méditer en son honneur, comme le plus bel hommage que ses enfants puissent offrir à cette vénérable mère.

Suivant le langage des hommes, adopté par la sainte Ecriture elle-même, Dieu, pour se faire mieux comprendre, se donne, comme à nous, des passions et des sens : il se révèle triste, courroucé, compatissant, jaloux ; sa colère s'allume contre le pécheur ; le bras de sa justice se lève sur lui ; il se laisse flé-

chir par les regrets d'un cœur contrit et humilié.

Sur ces données, ne peut-on pas dire, en empruntant l'expression d'un Père grec, que les trois personnes adorables ont voulu se donner une sorte de complément en sainte Anne? Quelque infiniment parfaites en elle-mêmes et ne manquant de rien, puisqu'elles ont la plénitude de l'être, elles manqueraient cependant d'une gloire visible et palpable à nos sens : le Père avait un Fils, éternel comme lui, sa splendeur et son image vivante, mais, dans le temps, il n'avait pas de fille digne de lui ; le Fils avait un Père, mais il n'avait pas de mère à nous montrer ; le Saint-Esprit pouvait être époux, mais il n'avait point d'épouse.

O merveille de la grâce en sainte Anne! Sa parfaite docilité, dit saint Jean Damascène, a permis à ces divines personnes de s'en faire un instrument irréprochable, et de se

donner par elle une sorte de complément dans le temps. Anne, en devenant mère de Marie Immaculée, a donné une Fille au Père, une Mère au Fils, une Epouse au Saint-Esprit.

On peut donc le soutenir dans une certaine mesure, ce ne sont pas seulement toutes les créatures qui sont redevables à sainte Anne, mais même en quelque sorte les trois personnes de l'Auguste Trinité.

PRATIQUE.— Remercier Dieu des grâces qu'il a accordées à sainte Anne.

VINGTIÈME JOUR.

L'IMMACULÉE.

PRÉLUDE.—Adressons-nous à notre bonne mère sainte Anne pour lui emprunter la ferveur de ses hommages à son immaculée fille, la Vierge Marie.

MÉDITATION.—A l'époque où les pieux parents de Marie vivaient à Nazareth, Hérode poursuivait la

construction des somptueux édifices qu'il voulait ajouter au temple de Jérusalem. Qui lui eût dit, alors, que, dans une humble cité de son royaume, le Seigneur se préparait un temple plus auguste que celui de Zorobabel ; plus pur que le tabernacle d'Aaron ; plus saint que l'arche de Moïse ! Ce qu'Hérode ne sut jamais, l'univers entier le contemple aujourd'hui. La conception immaculée de Marie, attestée par tous les âges, saluée par tous les docteurs et les pères, a été proclamée, de nos jours, du haut de la chaire auguste, où le Verbe, toujours vivant, ne cesse, par la bouche du successeur de Pierre, d'enseigner son Eglise. Nous entendons encore cette parole sacrée, qui a fait tressaillir le monde d'une allégresse inconnue, et qui descendit sur nos âmes comme l'écho prolongé de la salutation angélique de Nazareth. Cette parole auguste de Pie IX résuma l'enseignement des Pères, la croyance de l'Orient

et de l'Occident, la tradition de tous les âges, en les élevant à la majesté d'un dogme défini et à jamais inébranlable. C'est le commentaire apostolique de l'Ave de Gabriel. La doctrine était tout entière dans la salutation de l'ange : " Je vous salue, Marie, pleine de grâces, le Seigneur est avec vous Vous êtes bénie entre toutes les femmes. " L'incarnation du Verbe a fait refluer, dans leur lit, les eaux du fleuve de la corruption originelle. Le sang divin, qui a sauvé le monde, a rejailli, par anticipation, jusqu'à sa source ; ainsi la première création du Verbe incarné fut réellement l'intégrité originelle de sa future mère.

O glorieuse mère de la Vierge immaculée, dans votre chaste sein, a été renfermé l'autel sanctifié pour Dieu et dédié à la plus sainte des victimes. Comme l'or pur revêtit autrefois l'arche faite de main d'homme, vous avez enveloppé l'arche spirituelle et divine de la nouvelle

alliance, cette arche où a reposé celui qui a signé notre pardon sur la croix. Votre joie est la joie de toute la terre, votre gloire devient la commune allégresse de tous les hommes.

Pratique.—Placer sa dévotion à la sainte Vierge sous le patronage de sainte Anne et l'invoquer souvent dans ce but.

VINGT-ET-UNIÈME JOUR.

LA FILLE ET LA MÈRE.

Prélude.—Honorons sainte Anne comme le tabernacle vivant de Celle qui doit être à son tour le tabernacle de Dieu.

Méditation.—Si sa maternité suppose déjà dans sainte Anne des mérites si grands, quel merveilleux accroissement ne durent pas, dès ce moment de la Conception Immaculée de Marie, donner à ces mérites ses rapports intimes et continuels avec sa fille ! Que se passe-t-il durant ces

neuf mois entre Anne et Marie, entre le ciel et la terre? Un jour, sans doute, nous saurons les voies mystérieuses par où nous arrivait la Rédemption, et cette vue nous comblera de joie. Mais combien la reconnaissance, combien une communication incessante de mutuels services durent rendre leur union plus étroite! Anne fournissait à la vie matérielle, à l'accroissement physique de Marie; à son tour, elle recevait par Marie de divins accroissements, les plénitudes de la vie spirituelle; car, dans l'ordre de la grâce, il n'est qu'une seule mère de vivants: Eve ne fut pas digne de ce beau titre, il fut l'apanage exclusif de Marie, soit pour le passé, soit pour l'avenir; de même que Jésus est sauveur dans tous les siècles, passés et futurs. Marie était donc la mère spirituelle de sa mère, elle usait de son pouvoir sur la très-sainte Trinité pour l'enrichir constamment de nouveaux dons et lui payer en trésors

célestes les bienfaits temporels qu'elle en recevait.

Oh ! que sainte Anne est riche et grande avec son précieux fardeau ! Qu'elle est riche et grande avec Marie et bénissant la divine Majesté, modelant ses vertus sur celles de sa fille, cherchant non pas à les égaler, mais à donner aux siennes une perfection progressive et en rapport aux appels de la grâce ! Quel spectacle digne des cieux ! Vit-on jamais en contact deux cœurs s'embraser l'un l'autre de feux plus purs, s'éprendre d'un aussi vif amour de leur Dieu ? Marie vivant en sainte Anne et de sainte Anne ; la fleur s'épanouissant sur sa tige et se développant de sa sève embaumée ! Ames chrétiennes, voyez : Marie prend la chair et le sang de sainte Anne pour les transmettre à Notre-Seigneur, et Jésus à son tour nous les donne dans l'adorable Eucharistie ! Ne sommes-nous pas en étroite parenté avec cette illustre sainte ? Sa substance passe

en Marie, de Marie elle passe en Jésus, et Jésus tout entier passe en nous. Oh ! de quel respect, de quelle vénération, de quel amour ne devons-nous pas nous rendre tributaires envers notre aïeule en Jésus-Christ !

Pratique.— Recommander la dévotion à sainte Anne aux jeunes mères, et leur inspirer la pensée de se consacrer à son culte pour attirer les bénédictions de Marie sur leurs enfants.

VINGT-DEUXIEME JOUR.

LA NATIVITÉ.

Prélude. — Rendons nos hommages à cette Vierge d'Israël qui vient de naître et unissons nos voix à celle des Anges pour chanter sa Nativité.

Méditation.—Au huit septembre de notre calendrier, alors qu'au temple de Jérusalem la fumée des holocaustes montait vers le ciel

pour fêter le renouvellement de l'année civile, la Vierge promise vint au monde. Elle était belle comme jamais fille d'homme n'avait paru ; son âme était ornée de dons célestes si merveilleux que les Chérubins et les Séraphins eux-mêmes la contemplaient avec admiration. En effet, la très-sainte et Immaculée Vierge leur apparaissait non-seulement soustraite à l'empire du démon, pure et innocente comme Adam et Ève au sortir des mains du Créateur, mais encore enrichie de toutes les grâces que la sublime dignité de Mère de Dieu à laquelle elle était destinée semblait exiger.

L'ineffable joie, le ravissement que l'apparition de cette aurore bienfaisante produisit dans le cœur des saints époux ne sauraient être exprimés. Pendant tant d'années, Anne avait soupiré douloureusement après les joies de la maternité, et l'enfant qui lui était donnée était le chef-d'œuvre des mains de Dieu,

son reflet immaculé dans la créature raisonnable.

Des révélations dignes de foi nous apprennent qu'une lumière céleste, inondant la chambre où se tenait sainte Anne, manifesta la naissance miraculeuse de Marie ; que les anges du ciel apparurent et la saluèrent de leurs joyeux concerts ; louez le Seigneur, il a eu pitié de son peuple, il a accompli la promesse qu'il avait faite à Abraham dans le paradis terrestre, quand il lui a dit que la femme écraserait la tête du serpent !

Pratique. — Célébrer toutes les fêtes de la sainte Vierge en union avec les sentiments de sainte Anne pour sa fille bien-aimée.

VINGT-TROISIÈME JOUR.

LE NOM DE MARIE.

Prélude.—Prononçons avec respect et amour le nom trois fois béni

de Marie et unissons-nous aux sentiments que dut éprouver sainte Anne, quand elle le prononça, la première fois, sous l'inspiration du Saint-Esprit.

Méditation.—Quand le jour fut venu de donner un nom à la Vierge nouvellement née, les parents se réunirent, des prêtres furent invités, et, ainsi qu'il était d'usage, on érigea dans la chambre principale de la maison un autel sur lequel on plaça un berceau, et au côté les rouleaux de parchemin servant à la prière. Une des vénérables femmes qui assistaient sainte Anne apporta l'enfant bénie, qu'elle plaça sur les bras de Joachim, tandis que les prêtres, debout devant l'autel, récitaient des prières. L'heureux père remit sa fille à l'un d'entre eux ; celui--ci l'éleva en priant, comme pour l'offrir au Seigneur, puis il la déposa sur l'autel, dans le berceau préparé pour la recevoir. Le prêtre coupant alors trois petites

mèches des cheveux de l'enfant, les brûla sur un brasier ; ensuite, avec une huile consacrée, il oignit les cinq sens de la jeune vierge, en la touchant avec le pouce aux oreilles, aux yeux, au nez, à la bouche et à la poitrine ; enfin, il lui donna le nom de Marie, lequel, en langue hébraïque, disent les anciens interprètes, signifiait dame souveraine, illumination, étoile de la mer et océan d'amertume.

Il est facile de se figurer la joie avec laquelle les parents de Marie durent procéder à l'imposition solennelle de ce beau nom, que l'archange avait lui-même apporté du ciel.

O Marie, que deviez-vous être vous-même, puisque votre nom est si aimable et si doux ! Marie ce nom invoqué avec foi, triomphe des tentations, met le démon en fuite, ferme l'enfer et ouvre le ciel.

Pratique.—Aimer à donner aux enfants le nom de sainte Anne, associé à celui de Marie.

VINGT-QUATRIÈME JOUR.

LA PURIFICATION DE SAINTE ANNE.

PRÉLUDE. — Représentons-nous sainte Anne au temple, portant dans ses bras la Vierge Marie qu'elle offre solennellement au Seigneur.

MÉDITATION. — Anne, dit la Légende, présenta son enfant au temple, à ce temple d'où elle a été chassée autrefois à cause de sa stérilité. Comprend-on sa fierté maternelle et le délire de sa joie, en voyant venir à elle avec respect ces mêmes prêtres qui l'avaient précédemment expulsée ? Elle arracha son enfant des mains des prêtres qui venaient de la bénir, la porte à son sein, et chanta ce cantique devant tout le peuple :

"Je chanterai les louanges du Seigneur mon Dieu, parce qu'il m'a visitée et qu'il a oté de dessus moi l'opprobre dont me couvraient mes ennemis.

"L'enfantement de sainte Anne

ayant été aussi privilégié qu'il convenait à son auguste fille, se demande un pieux auteur, cette mère bienheureuse avait-elle besoin d'une purification ? Elle s'empressa pourtant d'observer sur ce point la loi commune et elle le fit avec beaucoup de piété. Elle porta dans ses bras l'auguste Vierge et la présenta au Seigneur dans son temple à Jérusalem. Mais, tandis qu'on offrait pour Marie la victime ordonnée par la loi, l'enfant s'immolait elle-même d'une manière bien plus parfaite. Dieu n'avait point encore vu sur ses autels une victime si pure, si agréable à ses yeux, si digne enfin de ses divines complaisances. La jeune vierge s'offrait intérieurement à son Dieu, dans les bras de sainte Anne, comme la plus humble de ses servantes, et Dieu la recevait comme sa fille chérie, comme son époux sans tache, comme la mère future de son fils bien-aimé.

Il n'y a que Dieu qui puisse savoir

de quelle surabondance de grâces la fille et la mère furent comblées en cette occasion.

PRATIQUE.—Faire dans la journée quelque acte d'humilité en l'honneur des humiliations volontaires de sainte Anne.

VINGT-CINQUIÈME JOUR.

L'ÉDUCATION.

PRÉLUDE.—Représentons-nous sainte Anne montrant à lire, dans le Livre de la Loi, à sa bienheureuse fille, la Vierge Marie.

MÉDITATION. — " Les soins et les mérites de la maternité, ne se bornent pas à donner le jour à une frêle créature ; ils ne font que commencer avec sa naissance ; il faut qu'ils se prolongent encore au prix de beaucoup de veilles et de sacrifices. Le dévouement n'est-il pas la plus belle auréole de la maternité ? Marie avait déjà beaucoup coûté à sa mère : elle lui avait couté toute une vie de

prières, de larmes, et de pénitence. Mais, dès que cette petite vierge, la désirée des nations, fut entre les bras de sa sainte Mère, le dévouement et par conséquent les mérites de sainte Anne prirent un nouvel essor. Quelle sainteté ne fallait-il pas pour remplir dignement cette nouvelle mission, ou du moins pour être la nourrice et la gardienne de cette enfant, puisqu'elle n'avait pas besoin d'une éducation humaine! A peine créée, Marie était déjà plus grande aux yeux de son Créateur que tous les saints, que tous les anges à la fois. Mais, depuis neuf mois elle n'est pas restée inactive : sous l'action de l'Esprit sanctificateur, à chaque instant, elle a doublé ses mérites. Or, pour toucher, pour nourrir cette petite Reine, pour écarter loin d'elle toute image, tout voisinage indigne de son incomparable candeur, de quel manteau de pureté a dû s'envelopper sainte Anne! Avec quelle discrétion a-t-elle dû régler dans une parfaite

convenance ce qui intéressait l'ensemble de son entretien, les précautions commandées par une irréprochable modestie ! Quelles lumières pour ne rien exiger d'imparfait et ne jamais entraver les divines volontés sur cette âme choisie entre toutes."

Quelle admirable modèle pour la mère chrétienne ! Si elle veut prendre sainte Anne pour guide de sa conduite vis-à-vis des enfants que la Providence lui confie à élever, elle fera d'autres Marie. Ah ! voilà bien ce qu'il faut que les mères se rappellent souvent, à savoir que, en leur confiant la sublime mission de la maternité, attend d'elles la formation de cœurs capables de le comprendre. Avec cette pensée, l'éducation sera parfaite et la société sera sauvée.

Pratique.—Apprendre aux petits enfants à prononcer avec respect et a invoquer avec amour les noms sacrés de Jésus, de Marie, de Joseph en y ajoutant celui de la bonne mère sainte Anne.

VINGT-SIXIÈME JOUR.

Fête de sainte Anne.

LA RÉJOUISSANCE.

PRÉLUDE — Réjouissons-nous tous dans le Seigneur, en célébrant la fête de la Bienheureuse Anne, dont la solennité réjouit les Anges, qui prient avec nous le Fils de Dieu. (*Introït de la Messe du jour*).

MÉDITATION. — D'où nous vient cette invitation, s'écriait Mgr Bécel, d'où nous vient cette invitation? Oh! qu'elle est bien en harmonie avec les pieuses odeurs qui transportent nos âmes! Ne nous en étonnons pas. C'est la voix d'une mère. Ecoutons-la. Obéissons-lui. Aujourd'hui, réjouissons-nous. *Gaudeamus!*

Les mondains s'amusent et se fatiguent en pure perte. Certaines fêtes dégradent et dégoutent. En est-il ainsi des joies chrétiennes? Comprenez et jugez! Quel calme! Oh! la douce ivresse! C'est un avant-goût de la paix et de la félicité du

Paradis. Ouvrons donc librement nos cœurs à l'allégresse : *Gaudeamus !*

Mais chez nous, enfants du même Père qui est aux Cieux, pas d'acception de personnes ! Que tous les membres de la famille s'approchent avec confiance ! *Gaudeamus omnes !*

L'Eglise chante en la fête de sainte Anne : " O Dieu, qui avez daigné conférer à la bienheureuse Anne cette grâce de devenir la mère de la propre Mère de votre Fils Unique, accordez-nous dans votre miséricorde que nous soyons aidés auprès de vous par le patronage de celle dont nous célébrons la solennité."

Si notre dévotion envers sainte Anne pouvait grandir encore, ce serait dans la contemplation de ce privilège. Dieu daigne assister sainte Anne de grâces de choix. Sainte Anne y coopère avec un si grand zèle et un amour si parfait, qu'elle *mérite* de devenir la mère de la Mère du Fils Unique de Dieu. Taisons-nous. Tout commentaire me paraît

superflu. Ne serait-ce point une témérité ?

Voilà l'explication du crédit immense dont sainte Anne jouit au Ciel. Notre confiance en elle a donc un fondement inébranlable. Les bienfaits dont elle ne cesse de nous combler sont autant de gages assurés de sa puissance et de sa bonté. Disons-lui tous ensemble, avec l'Eglise : "Pieuse Mère de la Mère du Christ, ô Mère de la Patrie, Anne très-puissante, soyez le salut de vos enfants, conservez leur foi, affermissez leurs mœurs, obtenez-leur la paix par votre sainte intercession. Ainsi soit-il."

Pratique.—Passez la fête de sainte Anne dans une sainte allégresse.

VINGT-SEPTIÈME JOUR.

LA PRÉSENTATION DE MARIE.

Prélude. — Représentons-nous la petite Vierge de Juda présentée au

temple du Seigneur par ses pieux parents.

Méditation.—Ce fut à l'ombre du sanctuaire, parmi l'essaim des jeunes vierges, confiées à la direction de la tribu sacerdotale, que s'écoula l'enfance de Marie.

A l'âge de trois ans, ses parents songèrent à la présenter au Temple. Ils en avaient formé le vœu, longtemps même avant sa naissance, et la pieuse Anne l'avait renouvelé lors de sa purification. Cette consécration était aussi l'objet des plus ardents désirs de la jeune Vierge.

Arrivés au but de leur long voyage, Anne et Joachim trouvent des parents et des amis qui les attendent. Ils sont nombreux : leur ensemble forme un beau cortège où la jeune Vierge occupe la place d'honneur. Parée comme il convient à une fiancée de Dieu, elle s'avance avec une ravissante modestie à travers les rues de la ville sainte.

La voici au pied du grand esca-

lier du Temple. Soulevée comme par une puissance surnaturelle, elle franchit rapidement les degrés et va s'agenouiller devant le prêtre qui s'avance pour la recevoir. Le père et la mère, étendant les mains au-dessus de la tête de leur fille, déclarent qu'ils la vouent au Seigneur ; le prêtre coupe une mèche des cheveux de Marie, la revêt d'un voile, et tandis que les lévites dressent l'acte de consécration, les vierges du Temple, futures compagnes de Marie, chantent des psaumes et des cantiques à deux chœurs.

Marie fut dès lors élevée, disent unanimement les Docteurs et les Pères, par les soins du prêtre Zacharie, son parent. Le sanctuaire de Jéhovah avait, dès l'époque de Moïse et dans toute la suite de l'histoire juive, été entouré de pieuses femmes et de jeunes vierges. Le temple de Zorobabel, après la restauration d'Hérode, avait un quartier spécialement affecté à l'usage

des femmes, isolé par des clôtures, avec deux portes, l'une ouvrant sur la ville, l'autre sur le Temple. Dans cet asile de prière, de recueillement et de saints labeurs, s'écoulèrent, sous le regard des Anges, les premières années de l'humble Marie.

Pratique.—Prier sainte Anne de fortifier les pères et mères à qui Dieu accorde la grâce d'appeler à son service plus particulier leurs enfants.

VINGT-HUITIÈME JOUR.

LE VEUVAGE.

Prélude.—Joachim est étendu sur son lit de mort. Sa pieuse épouse soutient la tête du mourant, tandis que Marie lui montre le ciel.

Méditation.—Au moment de l'histoire de sainte Anne où nous sommes arrivés, le fil de la tradition devient si délié, qu'il se rompt sans cesse et le reste de sa vie est presque entièrement conjectural. Cette mère, qui

avait obtenu la Vierge d'Israël après tant de jeûnes et de larmes, qui avait reçu de la Reine des Anges le premier baiser, le premier regard, la première caresse ; qui avait entouré son enfance de tant d'amour, qui l'avait emportée dans ses bras au Seigneur, et l'avait déposée en pleurant dans son sanctuaire, ne reparaît qu'un instant sur la scène, et c'est pour mourir.

Joachim qui n'était point un artisan comme Joseph, cultivait, suivant toute apparence, le petit héritage de ses aïeux et jouissait d'une heureuse médiocrité. L'âge et le labeur usèrent ses forces. Le père bien-aimé de Marie tomba gravement malade, il demanda sa fille ; Marie vint. Au moment où le vieillard étendait ses mains bénissantes, une révélation d'en haut lui fit voir tout à coup les glorieuses destinées où le ciel appelait sa fille. La joie des élus se répandit sur sa face vénérable ; il baissa les bras, inclina la tête et mourut.

" Les lampes desquelles l'huile est aromatique, dit saint François de Sales, jettent une plus suave odeur quand on éteint leurs flammes ; ainsi les veuves, desquelles l'amour a été pur en leur mariage, répandent un plus grand parfum de vertu et de chasteté, quand leur lumière, c'est-à-dire leur mari, est éteinte par la mort. "

Ainsi fit sainte Anne, modèle des veuves.

O vous donc qui avez pris, pour ne plus les quitter, les insignes du veuvage, vous qui avez le saint désir d'imiter Paule, Marcelle, Elizabeth de Hongrie, Jeanne de Chantal, invoquez sainte Anne et prenez-la pour patronne.

Comme elle, soyez humble, modeste, empressée au bien, exempte des défauts naturels aux vocations qui isolent, et vous serez, comme elle, méritante, vous deviendrez l'ornement de l'Eglise de Dieu, qui vénère votre état, le premier et le

plus parfait après celui de la virginité.

Pratique.—Priez pour les veuves désolées ou éprouvées.

VINGT-NEUVIÈME JOUR.

LA MORT DE SAINTE ANNE.

Prélude.—Marie, debout près de la couche de sa mère expirante, soutient avec amour sa tête vénérable et lui montre le ciel, qui bientôt s'ouvrira pour elle comme pour Joachim.

Méditation.—Sainte Anne étant demeurée veuve, pleura son époux, vécut dans une plus grande retraite, méditant sur les vertus de saint Joachim et respectant sa mémoire ; elle s'appliqua aussi de plus en plus à favoriser l'éducation de sa fille bien-aimée, qui devait être appelée à un si haut degré de gloire.

D'après l'opinion de plusieurs Pères de l'Eglise, sainte Anne n'au-

rait pas survécu longtemps à celui qui avait partagé ses peines et ses joies. Nous lisons que, à l'exemple de saint Joachim voyant approcher le terme de sa vie mortelle, elle fit venir près d'elle la très-sainte Vierge, sa fille, sur laquelle reposait toute son affection maternelle. Voyons sainte Anne rassembler toutes ses forces pour recommander à ses proches celle qu'elle avait obtenue au prix de tant de peines, de prières et de larmes ; maintenant il lui faut s'en séparer ; elle veut malgré sa douleur, élever ses mains défaillantes et la bénir. Par cet acte généreux, elle remplit un devoir qui adoucit sa douleur. Dans sa foi, elle sait que Dieu sanctionne ces actes solennels qui émanent de l'autorité que lui-même a donnée aux pères et aux mères. Grande leçon que notre siècle oublie trop !

Sainte Anne, après avoir reçu le baiser de la Reine des Anges, s'endormit du sommeil des justes, et alla

attendre, dans le sein d'Abraham, en compagnie de Joachim, la délivrance que lui apportera bientôt le fils de Marie.

Heureuse mort, que tu me fais envie ! mais je puis, moi aussi, obtenir le bonheur d'être assisté à mes derniers moments par la Reine du ciel. Je n'ai pour cela qu'à l'imiter dans son amour et dans sa vénération pour sainte Anne, sa mère. En récompense, Marie viendra toujours assister à la dernière heure les pieux et fidèles serviteurs de sa mère bien-aimée.

Pratique.—Suggérer aux mourants l'invocation du nom de sainte Anne, et se proposer soi-même de l'invoquer au moment de la mort.

TRENTIÈME JOUR.

SAINTE ANNE AU CANADA.

Prélude. — Invoquons les anges gardiens des nombreux sanctuaires

dédiés à sainte Anne au Canada, afin qu'ils nous communiquent quelque chose de leur piété envers la glorieuse aïeule de Jésus-Christ.

Méditation.—En se séparant forcément du Canada, la France ne le laissa pas orphelin. Outre sa langue, sa foi, ses traditions d'honneur et de générosité chevaleresques, elle lui laissa le patronage, la dévotion et des reliques de sainte Anne. A qui pouvait-elle mieux confier sa chère colonie qu'à celle qui avait si bien gardé le dépôt de la Vierge Immaculée :

Entre tous les sanctuaires dédiés à la bonne sainte Anne le plus célèbre est celui de sainte Anne de Beaupré, ou cette grande sainte se plait à opérer des prodiges en faveur des nombreux pélerins qui, chaque année, y affluent de tous côtés.

Sainte Anne de Varennes et sainte Anne d'Yamachiche attirent aussi l'attention des dévots serviteurs de cette grande sainte et chaque année,

de fréquents pèlérinages se dirigent vers ces deux sanctuaires qui méritent une mention toute particulière à cause des faveurs insignes que la bonne sainte Anne se plait a y répandre.

" Cette glorieuse sainte a voulu ainsi placer les trônes de ses miséricordes et les lieux de ses inclinations dans diverses parties du Canada pour nous faire comprendre qu'elle embrasse tout ce pays des deux bras de son affection, qu'elle verse sur lui les bénédictions à toute mains, qu'elle l'aime de cœur et qu'elle s'emploie de toutes ses forces à le protéger."

Pratique.—Se considérer spécialement tenu à pratiquer, maintenir et propager le culte de sainte Anne, chacun dans sa sphère d'action.

TRENTE ET UNIÈME JOUR.

AUX PIEDS DE SAINTE ANNE.

Prélude.—Unis aux anges et aux saints qui forment le cortège de

Marie dans son Assomption, plaçons-nous à côté de la glorieuse sainte Anne, pour prendre part au triomphe de sa fille bien-aimée.

Accourons tous aux pieds des autels de sainte Anne.

Là le salut a plus d'attraits. Le joug du Seigneur y est doux et son fardeau léger. La foi se fortifie et devient féconde.

Là le Seigneur irrité, prêt à faire justice du déluge d'iniquités qui souille la terre, dépose sa foudre vengeresse. Il renouvelle la vie du sein de la mort.

O sainte Anne, mère de la Mère du Christ protégez-nous spécialement. O mère de la patrie, Anne très puissante, soyez le salut de vos Canadiens : conservez leur foi ; affermissez leurs mœurs ; obtenez-leur la paix par votre sainte intercession pour le temps et l'éternité. Ainsi soit-il.

Pratique.—Formez la résolution de célébrer, l'an prochain avec un redoublement de piété et de ferveur, le mois de sainte Anne.

LITANIES DE SAINTE ANNE.

Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, écoutez-nous.
Jésus-Christ, exaucez-nous.
Dieu, Père céleste, ayez pitié de nous.
Dieu, Fils, Rédempteur du monde, ayez pitié de nous.
Dieu, Esprit-Saint, ayez pitié de nous.
Sainte Trinité, un seul Dieu, ayez pitié de nous.
Sainte Anne, priez pour nous.
Sainte Anne, mère de la Vierge Marie, priez pour nous.
Sainte Anne, épouse de Joachim,
Sainte Anne, belle-mère de Joseph,
Sainte Anne, arche de Noé,
Sainte Anne, arche d'alliance du Seigneur,
Sainte Anne, mont d'Horeb,
Sainte Anne, racine de Jessé,

Priez pour nous.

Sainte Anne, arbre qui portez le bon fruit,
Sainte Anne, vigne féconde,
Sainte Anne, issue des rois,,
Sainte Anne, joie des anges,
Sainte Anne, fille des patriarches,
Sainte Anne, oracle des prophètes,
Sainte Anne, gloire des saints et des saintes,
Sainte Anne, gloire des prêtres et des lévites,
Sainte Anne, nuée qui répandez la rosée du ciel,
Sainte Anne, nuée d'éclatante blancheur,
Sainte Anne, nuée resplendissante de lumière,
Sainte Anne, vase rempli de grâces,
Sainte Anne, miroir d'obéissance,
Sainte Anne, miroir de patience,
Sainte Anne, miroir de dévotion,
Sainte Anne, rempart de l'Église,
Sainte Anne; refuge des pécheurs,
Sainte Anne, secours des chrétiens,
Sainte Anne, délivrance des captifs,
Sainte Anne, consolation des époux,

Priez pour nous.

Priez pour nous.

Sainte Anne, mère des veuves,
Sainte Anne, gouvernante des vierges,
Sainte Anne, port de salut des navigateurs,
Sainte Anne, chemin des voyageurs,
Sainte Anne, remède des infirmes,
Sainte Anne, santé des malades,
Sainte Anne, lumière des aveugles,
Sainte Anne, langue des muets,
Sainte Anne, oreille des sourds,
Sainte Anne, consolatrice des affligés,
Sainte Anne, secourable pour tous ceux qui crient vers vous, intercédez pour nous.

Priez pour nous.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous, Seigneur.

Jésus-Christ, écoutez-nous.
Jésus-Christ, exaucez-nous.

V. Le Seigneur a chéri Sainte Anne,
R. Et il s'est épris de la beauté de son âme.

PRIONS

Dieu tout-puissant et éternel, qui avez daigné choisir la bienheureuse Anne pour mère de la Mère de votre Fils unique, accordez avec bonté que nous, qui honorons sa mémoire par une dévotion fidèle, obtenions par ses mérites et ses suffrages la vie éternelle, ô Dieu qui vizez et régnez.

SOUVENEZ-VOUS A SAINTE ANNE.

Souvenez-vous, ô sainte Anne, vous dont le nom signifie grâce et miséricorde, qu'on n'a jamais entendu dire qu'aucun de ceux qui ont eu recours à votre protection, imploré votre assistance et réclamé votre intercession, ait été abandonné. Animé d'une pareille confiance, j'ai recours

à vous, sainte épouse de Joachim, notre bonne et tendre mère ; je me réfugie à vos pieds, et tout pécheur que je suis, j'ose paraître devant vous en gémissant. Ne méprisez pas mes prières, ô sainte mère de l'Immaculée Vierge Marie, et glorieuse aïeule de Jésus-Christ, Notre Seigneur ; mais écoutez-les favorablement et daignez les exaucer, en intercédant pour nous auprès de Jésus et Marie, vos glorieux enfants.

PRIÈRE A SAINTE ANNE.

Nous vous saluons, très glorieuse sainte Anne ; soyez bénie entre toutes les femmes de ce que vous avez eu le bonheur de porte dans votre sein la très sainte et Immaculée Vierge Marie, Mère de Dieu. Nous prenons part à la joie que vous resentites au moment de cette heureuse naissance et au généreux sacrifice

que vous fîtes au Père éternel lorsque vous la présentâtes au Temple. Présentez-nous vous-même, grande sainte, à votre chère fille et à Jésus-Christ son Fils, et soyez notre avocate et notre protectrice auprès de Jésus et de Marie ; car que ne devons-nous pas espérer de votre crédit, si nous avons le bonheur d'avoir trouvé grâce auprès de vous, ô glorieuse sainte Anne. Ainsi soit-il.

COURTES PRIÈRES A SAINTE ANNE.

Je vous salue, mère de la Mère de Dieu, par qui le salut vient aux coupables ; je vous salue, Anne, mère miraculeuse d'une Fille que Dieu s'était réservée. Pour tout le peuple fidèle, exercez votre zèle auprès du Christ.

Sainte Anne, ô mère, je vous en conjure, venez à mon secours avec votre fille Marie et son Fils Jésus.

Fils du Dieu vivant, Jésus-Christ, ayez pitié de nous, par les mérites d'Anne et de Joachim, vos glorieux parents.

SALUTATION A SAINTE ANNE·

Je vous salue, ô Anne, pleine de grâce, Jésus et Marie sont avec vous, vous êtes bénie entre les femmes, et béni soit le fruit de vos entrailles, la bienheureuse Vierge Marie, Mère de Dieu et conçue sans péché.

Sainte Anne, épouse de Joachim, belle-mère de Joseph, tendre mère de Marie et aïeule du Christ selon la chair, priez pour nous, pauvres pécheurs, vos protégés, maintenant et à l'heure de notre mort, ainsi que pour les fidèles trépassés. Ainsi soit-il.

Bienheureuses les entrailles qui portèrent la Vierge Marie, Mère de Dieu, et bienheureux le sein qui l'a nourrie.

Consécration à Sainte Anne.

Très sainte mère de la Vierge Marie, Mère de Dieu, Anne glorieuse et vénérable aïeule de Notre Seigneur Jésus-Christ selon la chair, je vous choisis aujourd'hui pour ma mère et mon aimable protectrice. Je confie et je recommande à votre garde maternelle tout mon être, mon corps, mon âme, ma vie, ma mort, mes douleurs, mes jours, mes espérances, je les jette avec confiance dans le sein de votre miséricorde, ainsi que ma famille et tout ce qui m'intéresse. A mon tour, je promets de vous servir, de vous aimer, de vous vénérer, par amour de votre fille ; je me propose de défendre et de répandre votre honneur et votre gloire, selon mon pouvoir. Ainsi donc, ô bonne et douce mère, mon aimable et puissante protectrice, au nom de votre Fille bien-aimée, daignez me recevoir pour votre petit serviteur, m'a-

dopter pour votre enfant, me prendre pour votre ami très pur et très dévoué. Obtenez-moi d'imiter ces belles vertus par lesquelles vous avez ravi le cœur de Dieu, afin que je sois toujours pleinement agréable à votre petit-fils Jésus, à Marie votre fille, et à vous-même. Obtenez-moi une heureuse mort ; venez, à mes derniers moments, me secourir et me consoler ; faites qu'en cette vie, par les douleurs, les mérites et les miséricordes de Jésus, je mérite d'expier tous mes péchés, d'être délivré des peines qu'ils ont mérités, afin que, libre dans la mort, je passe de ce corps mortel au repos éternel, près de vous, de Jésus et de Marie. Amen.

Nous nous réfugions sous votre protection, sainte mère de la Vierge Marie ; ne méprisez pas nos prières dans les nécessités de notre vie ; mais délivrez-nous de tout péril et de tout danger, bonne sainte Anne, ô Mère glorieuse et bénie.

Ainsi soit-il.

EUSÈBE SENÉCAL & FILS, Imp., Montréal.

Cadieux et Derome, à Montréal.

La Science de bien Mourir

MANUEL

DE LA DOUBLE

Association de la bonne mort

DU

COEUR AGONISANT DE JÉSUS

ET DE LA

Compassion de la Très-Sainte-Vierge.

PAR UN

Père de la Compagnie de Jésus.

Un beau volume in-18, de 356 pages.
Prix broché, 40 cts. rel. 50 cts.